La veille de l'enterrement de notre Frère Ferréol, chant des matines des défunts

LES AMIS DU MONASTERE

ISSN 0981 0072

Dimanche 10 juin 2007
Solennité de la Fête-Dieu

NUL NE SAIT NI LE JOUR NI L'HEURE

Emporté par les flots des gorges de l'Ardèche il y a maintenant presque deux mois, notre Frère Ferréol repose désormais dans le cimetière des moines. Cela est arrivé au cours de la sortie annuelle des Frères. Après une matinée très appréciée passée à visiter les grottes d'Orgnac-l'Aven, certains frères en ont profité pour se rafraîchir dans les eaux apparemment très calmes des gorges. L'accident s'est passé en un clin d'œil. Et malgré les efforts presque imprudents de deux de nos frères, le pauvre frère s'est laissé emporter comme un enfant dans un trou d'eau que les gens du pays appellent une « marmite ». Grâce aux téléphones portables, les frères ont pu prévenir les trois communautés de Sainte-Madeleine, de Notre-Dame de l'Annonciation et de Sainte-Marie de la Garde. Tous, nous nous sommes mis à prier afin que les secours puissent retrouver notre pauvre frère : une personne peut être sauvée jusqu'à vingt minutes après sa noyade. Le corps n'a été retrouvé qu'au bout de deux heures : deux heures terribles pendant lesquelles nous avons espéré contre toute espérance. Lorsque les gorges de l'Ardèche ont bien voulu nous rendre le corps de notre frère, son âme était déjà partie dans l'autre monde. Une chape de plomb est alors tombée sur l'abbaye. Il nous a fallu attendre l'arrivée de sa dépouille,

le voir avec nos yeux, pour réaliser qu'il était vraiment décédé.

Le rituel nous a indiqué tout ce que nous devions faire. Pas question de nous voiler la face devant la mort. Ce moment grave entre tous a été vécu comme il se doit. Nous avons donc accueilli le cercueil solennellement dans la salle capitulaire, la communauté ayant cessé toute activité pour se réunir. Nous avons chanté le *De profundis* et récité cette très belle prière :

Recevez, Seigneur, l'âme de votre serviteur notre Frère Ferréol, que vous avez daigné appeler à sortir de la prison de ce siècle, et libérez-la du lieu des peines, afin qu'elle puisse jouir de la béatitude du repos et de la lumière éternelle, et, parmi vos saints et vos élus, qu'elle mérite de vivre dans la gloire de la résurrection.

Pendant vingt-quatre heures, jusqu'aux obsèques, la communauté a veillé sans discontinuer, à tour de rôle, auprès de lui : tout d'abord au chapitre puis, après la levée du corps, dans l'abbatiale. Les frères se sont relayés tout le jour et toute la nuit pour réciter le psautier auprès de lui. Il était très beau, enseveli dans son vêtement de chœur. Nous avons tous été profondément édifiés par la dignité surnaturelle de Madame Roland, sa maman, qui du coup est devenue la maman de toute la communauté.

La grande consolation nous est venue de la liturgie. La messe de Requiem est la plus belle œuvre de toute l'histoire du chant. Le grégorien atteint là un sommet de beauté expressive avec une économie de moyens qui donne au chant une force, une gravité et une transcendance inégalables. Jamais musique n'a été si grande ni si humble : tout entière au service de la parole, à laquelle la calme mélodie donne une force de surcroît. Le grégorien nous dit que si la mort est une épreuve terrible, elle n'est pas un malheur au sens propre. La consolation cependant que nous donne la liturgie, c'est-à-dire la foi, n'a rien à voir avec la paix de ce monde. Car la liturgie nous remet toujours face à l'aspect dramatique de notre destinée. Le Frère Ferréol était bien conscient de cela, lui qui a entendu si souvent ces paroles de saint Benoît qui nous exhorte dans sa sainte Règle :

Craindre le jour du jugement. / Redouter l'enfer. / Désirer la vie éternelle de toute l'ardeur de son âme. / Avoir chaque jour devant les yeux la menace de la mort. / Veiller à toute heure sur les actions de sa vie.

Il nous faut être prêts tous les jours de la vie car nul ne sait ni le jour ni l'heure. Le Frère Ferréol parlait tous les jours de sa conversion et il demandait de prier à cette intention. La conversion quotidienne, c'est là sans aucun doute la meilleure, c'est-à-dire la plus juste préparation à la mort.

Et pour nous, il nous reste le devoir religieux et fraternel de prier pour lui. Le jour même ou le lendemain, chaque prêtre a célébré une messe à son intention. Trois messes solennelles ont été célébrées pour lui : le jour de ses obsèques, le septième et le trentième jour. Pendant un mois tous les prêtres ont fait mémoire de lui aux messes basses et un trentain a été célébré pour le repos de son âme. De même une oraison spéciale a été dite à l'office de Prime, jointe à celle que nous faisons quotidiennement pour le repos de l'âme de nos frères et bienfaiteurs défunts.

Nous ne devons jamais nous voiler la face devant la mort. Mais nous devons la regarder dans la lumière de la foi. Le Catéchisme de l'Église catholique nous décrit la mort du chrétien comme une naissance, comme une offrande et comme une espérance.

L'Église qui, comme une Mère, a porté sacramentellement en son sein le Frère Ferréol durant son pèlerinage terrestre, l'accompagne au terme de son cheminement pour le remettre entre les mains du Père. Elle offre au Père, dans le Christ, l'enfant de sa grâce, et elle dépose en terre, dans l'espérance, le germe du corps qui ressuscitera dans la gloire (d'après le CEC, n° 1683).

La mort de notre Frère Ferréol n'est donc pas un malheur absolu car si la douleur de son absence est bien là, elle avive néanmoins notre foi et notre espérance.

Requiescat in pace.

† F. Louis-Marie, o.s.b.
abbé

P.-S. : Tous les frères se joignent à moi pour remercier nos amis de toutes les condoléances reçues et des assurances de prière pour le repos de l'âme de notre frère. Je tiens à remercier plus particulièrement Son Éminence le cardinal Panafieu, Mgr Cattenoz, Mgr Guillaume et Mgr Reyne.

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Mardi 6 mars : Père Louis emmène les Routiers sur les flancs du Ventoux, pour une messe à la chapelle Saint-Sidoine.

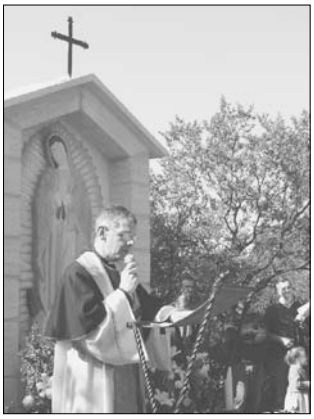
Samedi 17 mars : Même si l'on observe la modestie des regards, il est difficile de ne pas apercevoir toute la première rangée des fidèles occupée par des Chevaliers de l'Ordre de Malte en grande tenue, revêtus qu'ils sont d'une coule noire ornée de la croix de leur Ordre. Ils suivent une brève retraite, encadrée par leur aumônier, l'abbé Olivier Pascal.

Dimanche 18 mars : Les reliques de sainte Marguerite-Marie parcourent le diocèse et arrivent chez nous aujourd'hui. Nous les accueillons par une procession vers l'église au chant du *Jesu corona virginum.* Messe chantée par Père Abbé, avec sermon de circonstance, suivie jusqu'au soir d'un tour de vénération des reliques. Monseigneur l'archevêque, après-demain, en présence de ces reliques, dans une autre église, consacrera le diocèse au Sacré-Cœur.

Accueil des reliques de sainte Marguerite-Marie

Lundi 19 mars : Saint Joseph et jubilé de profession de Frère Dominique. Dans son sermon, Père Abbé souligne le dévouement de notre frère dans son fidèle service pour la communauté, à l'image de Notre-Seigneur qui lava les pieds de ses disciples.

Jeudi 22 mars : Retraite annuelle de 17 élèves du lycée Stanislas de Paris.



L'abbé Bréhier lors de l'inauguration de l'oratoire

Dimanche 25 mars : À la messe, sermon de Père François-de-Sales sur l'histoire de Notre-Dame de Guadalupe. À 16 h, partis de l'église en procession au chant des litanies de la Sainte Vierge, et suivis par une foule nombreuse d'amis et de visiteurs, entre autres Dom Courau, Mgr Reyne et l'abbé Daniel Bréhier, curé-doyen de Carpentras, nous nous rendons au sommet de notre colline, où Père Abbé nous explique pourquoi nous avons voulu ce nouvel oratoire à Notre-Dame. Ensuite Madame le Maire du Barroux nous adresse quelques mots bien sentis puis dévoile la reproduction polychrome de la Vierge de Guadalupe, œuvre de Pascal Beauvais. L'abbé Bréhier poursuit par une méditation, avant de bénir l'oratoire. Les enfants de l'école Sainte-Anne clôturent la cérémonie par deux polyphonies, soutenus par les voix graves des moines. Nous prierons désormais ici la Sainte Vierge afin qu'elle refoule toute cette culture de mort qui menace notre société !

Lundi 26 mars : Père Abbé se rend à La Garde, accompagné de Frère Bernard et Frère Joseph. Détour par Jouques pour fêter les 25 ans d'abbatiat de Mère Gabrielle de Trudon. Cinq évêques participent à cette cérémonie ainsi que de nombreux prêtres et fidèles. — Une équipe d'étudiants en agriculture se fait la main sur nos oliviers afin d'apprendre la taille, ce qui évite bien du travail à Père Odilon.

Mercredi 28 mars : Nous poursuivons la lecture de *Sacramentum caritatis,* exhortation de Benoît XVI consécutive au synode sur l'Eucharistie. — Gros travaux à la pelouse sud : Frère Jean-Cassien déplace des tonnes de terre pour les canalisations d'un système d'arrosage automatique.

Vendredi 30 mars : Retour des Frères ayant assisté à La Garde au jubilé de Frère Lazare, tandis que Père Abbé, lui, se rend à Riaumont, où, le dimanche des Rameaux, il procédera à la bénédiction d'un chapiteau pour l'église en construction.

Mercredi 4 avril : Frère Étienne revient de son Canada natal, où il était allé revoir sa maman (95 ans), très affaiblie, quoique encore lucide. Il en a profité pour rencontrer Mgr Tremblay, évêque d'Amos, et revoir le cardinal Gagnon, qui a dédicacé notre église en 1989.

Jeudi saint, 5 avril : Père Abbé et Frère Odon participent à la messe chrismale à la cathédrale Notre-Dame des Doms. Ils sont heureux de constater que la moyenne d'âge des prêtres du diocèse se porte mieux qu'ailleurs, grâce aussi à des prêtres que Mgr Cattenoz fait venir d'autres pays.

Les jeunes de Saint Gregory's Academy

Samedi 14 avril : Père Abbé préside chez les moniales les 25 ans de profession de Mère Scholastique, première disciple de la Mère fondatrice de Notre-Dame de l'Annonciation.

Dimanche 15 avril : Une quinzaine de jeunes garçons américains en uniforme (veston bleu marine, chemise blanche et cravate rayée), venus de Saint Gregory's Academy, collège de la Fraternité Saint-Pierre situé à Scranton (Pennsylvanie), en « vacances recueillies » chez nous, nous régalent de chants et surtout de jongleries.

Mercredi 18 avril : Frère Vianney avait pu, le 3 mars, se rendre au chevet de sa maman, âgée, alitée et affaiblie ; aujourd'hui il apprend qu'elle a rendu son âme à Dieu. Vendredi il se rendra avec Père Charbel à son enterrement, et rentrera par Ars afin de vénérer son saint patron.

Frère Ferréol (1959-2007)

Mardi 24 avril : La sortie annuelle des Frères, dans les gorges de l'Ardèche, se termine en tragédie irrémédiable : Frère Ferréol s'éloigne du bord, perd l'équilibre, tombe, est emporté par le courant et finit par être englouti dans un fort remous qui le bloque sous un rocher. Nous perdons ainsi un frère attachant, discret, souriant, serviable, doué de verve : la communauté est sous le choc.

Samedi 28 avril : Pour la Saint-Louis-Marie, patron de Père Abbé, chant breton à la fin de la messe, accompagné par les voix enfantines de l'école Sainte-Anne.

Dimanche 29 avril : Après les vêpres, notre Père Dom Gérard nous présente le dernier-né des Éditions Sainte-Madeleine, le fameux et très attendu *Catéchisme des Anges,* dont ceux qui reçoivent notre bulletin depuis longtemps se souviendront avoir vu les prémices il y a… quelques années.

Un exemple de vocation : Moïse (interprété par P. Maur)

Jeudi 10 mai : Sœur Bénédicte Kauffmann, sœur de Frère Jean-Cassien, nous décrit le travail au Pérou des *Serviteurs des pauvres du Tiers Monde,* dont elle est professe temporaire.

Dimanche 13 mai : Pour la fête de la Dédicace de l'église des moniales, toute notre communauté va alterner le chant des Vêpres à l'abbaye Notre-Dame de l'Annonciation, où hier Père François-de-Sales a donné l'habit à Sœur Anastasie.

Jeudi de l'Ascension, 17 mai : Après none, la communauté offre ses vœux de bonne fête (et de 40 ans) au Père Abbé. Le spectacle porte sur le thème de la vocation. D'abord prévu pour le 29 avril, lendemain de la Saint-Louis-Marie et Journée mondiale de prière pour les vocations, il a été retardé à cause du décès de Frère Ferréol, qui devait d'ailleurs animer l'une des marionnettes passant en revue les grandes vocations bibliques.

F. Basile

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

Au fil des jours, les signes de notre Dieu

Vous doutez-vous de l'abondance des grâces que vous avez reçues depuis votre baptême ? Le Père Benoît-Dominique de La Soujeole, O.P., profitant de la retraite annuelle qu'il vient nous prêcher au début du mois de mars, rappelle à notre mémoire cette foule de grâces et de prévenances que

Notre prédicateur de retraite

Dieu déverse sur chaque chrétien tout au long de son existence de baptisé. Au sortir de cette semaine d'enrichissement spirituel, la communauté se souviendra qu'en donnant ainsi, le Seigneur se propose tout bonnement de faire de nous des icônes de la vraie liberté, des « imitateurs de Dieu, comme des fils bien-aimés » (Éph. 5, 1). Au chapitre du soir, le prédicateur nous décrit non sans humour ses diverses activités professorales à la Faculté de théologie de Fribourg et nous rapporte quelques traits de la vie de ces grands maîtres que furent le cardinal Journet, les Pères Garrigou-Lagrange, Labourdette et Nicolas. Le trait commun de ces théologiens ? Science, contemplation et sainteté unissaient toute leur vie, et en faisaient, sous cet angle, de vrais et convaincants disciples de saint Thomas d'Aquin.

Le 27 mars, nous fêtons les 25 ans de profession de notre Frère Lazare. Une partie de sa famille vient l'entourer tandis que, pour l'occasion, notre Père Abbé célèbre une Messe solennelle. Joie partagée par tous les frères, ce jubilé en est une surtout pour l'Église notre Mère qui se félicite de ce qu'il se trouve dans son sein des hommes et des femmes pour vouloir suivre le Christ de plus près et lui manifester leur amour par une fidélité sans retour. Après la cérémonie de renouvellement de ses vœux, le jubilaire reçoit en cadeau une coule toute neuve et continue désormais sa route en s'approchant, comme dit le psaume, « de l'autel de Dieu, de Dieu, la joie de ma jeunesse » (Ps. 42) !

Cette année, en la solennité du Christ vraiment ressuscité, s'ajoute à la sainte Pâque un motif de joie supplémentaire avec la première communion de Domitille, petite-fille d'un de nos proches amis. Bien aidée, en particulier par sa maman, à mieux connaître la réalité de son baptême, à préparer sa première confession, elle est fin prête à ce grand moment de sa vie. Comprenant tout à fait que Jésus lui-même allait entrer dans son cœur, qu'il allait lui rendre visite par la première communion et qu'avec Jésus, c'est Dieu en personne qui viendrait à elle, Domitille est en quelque sorte la petite reine de la journée. Le célébrant, dans son sermon il est vrai un peu fleuve, encourage la petite fille à prendre pour exemple de sa vie les premiers chrétiens durant la terrible persécution romaine de Dioclétien, lorsque leurs assemblées furent interdites avec la plus grande sévérité. Courageux, ils furent nombreux à défier l'édit impérial et ils acceptèrent la mort plutôt que de manquer la messe dominicale : « C'est sans crainte aucune que nous avons célébré la Cène du Seigneur, parce qu'on ne peut y renoncer ; c'est notre loi. » « Nous ne pouvons pas vivre sans la Cène du Seigneur. » Et l'une des martyres confessa : « Oui, je suis allée à l'assemblée et j'ai célébré la Cène du Seigneur avec mes frères, parce que je suis chrétienne. »

25 ans après, Frère Lazare renouvelle ses vœux

Bien sûr, nous pourrions évoquer ici la première récolte de miel, l'efficacité de nos deux frères à la fabrication des sandales, le travail assidu de notre Frère Athanase pour la mise au point de notre système informatique, ou bien encore parler de nos projets d'architecture. Mais, nous préférons pour terminer ces quelques nouvelles de La Garde, rendre hommage à notre bien cher Frère Ferréol. Dom Louis-Marie lui ayant demandé de prendre un peu de repos à la fondation, notre frère vint le 17 mars dernier passer une dizaine de jours parmi nous. Ici, il aida en particulier notre frère apiculteur à rénover et désinfecter à la flamme des hausses à miel. Quoi dire de plus, sinon que nous le retrouvions avec son bon esprit, ses traits d'humour, sa simplicité, et cette petite phrase qui sortait de ses lèvres après presque chaque entretien que nous pouvions avoir avec lui : « Priez pour ma conversion ! » Puis il s'en retourna au Barroux. Lorsque nous apprenons la nouvelle tragique, la communauté se rassemble aussitôt à la chapelle et, unis d'un seul cœur, les frères

se tournent vers la Mère de Miséricorde afin qu'elle intercède pour celui qui s'en va rejoindre cette place préparée pour lui par le Christ lui-même. À bien y réfléchir, le Bon Dieu ne nous l'avait pas envoyé au mois de mars pour nous adresser un simple *bonjour* fraternel, mais plutôt pour nous dire un *au revoir* et un *à bientôt,* là-haut, en la patrie céleste.

Voyez-vous, ces trois derniers mois auront été pour nous comme un rappel du mystère chrétien et le discret appel à mieux correspondre à la grâce divine : prédication sur le baptême, première communion, fidélité au Christ idéal du moine, et entrée de l'un des nôtres dans la Vie. Sentez-vous aussi, au fil des jours, que Dieu vous guide et vous donne des signes ? « J'ai peur qu'Il ne soit pour vous que quelqu'un de très loin et de redoutable, avec qui il vaut mieux ne pas avoir affaire, tandis qu'Il est très proche et votre meilleur ami. La délicatesse de ses prévenances fait qu'Il attend aussi de vous une réponse délicate et attentive. » (André Charlier, *Que faut-il dire aux hommes ?,* p. 346.)

F. Marc
Prieur de Sainte-Marie de la Garde

———— Monastère Sainte-Marie de la Garde — 47270 SAINT-PIERRE-DE-CLAIRAC ————

FIGURES MONASTIQUES

Mère Marie Cronier (1857-1937)

Cela fait 150 ans, le 13 mai 1857 naît à Paris Marie Cronier, fille aînée d'un fabricant de bijoux. Cette gentille enfant a son caractère. À cinq ans elle dépose sur le bureau de sa maîtresse un billet écrit en majuscules et dûment signé : « Je déteste Madame François-Xavier. » À dix ans, elle est en passe de devenir assez insupportable mais change heureusement du tout au tout quand on la confie aux moniales bénédictines de Jouarre, qui excellent à la mettre en confiance. Tout en restant un « cheval échappé » en récréation, elle s'applique avec ardeur à vaincre ses défauts et à accepter les remarques. À la chapelle, Jésus lui parle. Le jour de sa première communion, il lui dit :

« Ma fille, donne-moi ton cœur !

— Oui, pour toujours. »

Passant devant un grand tableau de saint Benoît quand elle va communier, il lui semble entendre chaque fois ces mystérieuses paroles : « Tu conduiras des âmes à mon cœur. »

En juillet 1870, la guerre franco-prussienne incite Monsieur Cronier à fuir Paris pour éviter à son épouse, de santé fragile, la fatigue d'un siège. La famille se fixe à Sens. Marie continue à se sentir appelée par Dieu. Et quand le frère d'une de ses amies lui écrit des mots de plus en plus tendres et qu'elle réalise le sens de cette amitié, elle fait un tas de tous les petits riens qui lui sont venus du jeune homme et les brûle : « Tout ce qui n'est pas Jésus n'est que cendre et poussière. »

1874-1875. À sa grande joie, Marie obtient de revenir à Jouarre avec sa petite sœur : année de grâces où elle rencontre le père de son âme, Dom Romain Banquet, moine de la Pierre-qui-Vire. C'est là qu'elle se lie à Jésus pour toujours par le vœu privé de virginité. « Seigneur, le cri de ma vie intérieure fut toujours le même : tout souffrir pourvu que je Vous aime ! »

Bientôt, pense-t-elle, elle entrera à Jouarre. Mais sa chère maman, très malade, meurt fin 1876 et voilà Marie tenue de la remplacer auprès de ses trois petits frères et sœurs jusqu'au remariage de son père. Treize longues années d'attente ! Mais treize années fort utiles ! Bien conseillée et dirigée par Dom Romain (bien que celui-ci ait dû partir fonder près d'Aix-en-Provence à l'autre bout de la France), elle mène une vie de bénédictine dans le monde. De concert avec son directeur, elle adopte la devise : *Amour, perfection, immolation.* Avec un remarquable esprit pratique, Marie dirige son

ménage et mène l'éducation de ses cadets comme la plus accomplie des mères de famille, tout en s'enfonçant dans une vie d'oraison de plus en plus profonde.

Événement central et même fondateur, le 29 janvier 1883 Jésus montre à Marie le plan d'une « œuvre nouvelle » dont elle et Dom Romain Banquet seraient les pierres angulaires. Il lui faut devenir la mère d'« une famille religieuse dans laquelle il lui donnera non seulement des filles mais des fils en très grand nombre ». But unique : « former des âmes intérieures ». « La Règle, rien que la Règle, mais aimée, mais traduite en action, afin d'atteindre au sommet de la perfection. Pour moyen l'oraison, la vie recueillie qui leur apprendra à se dépouiller joyeusement… »

Fonder, à l'heure des lois d'expulsion ! Encore faudrait-il que Dom Romain se sorte des embarras de sa propre communauté et Marie des obligations de son rôle d'aînée ! Jésus, d'avance, a prévenu qu'il aime à édifier sur le néant et que pour sa puissance les obstacles sont des moyens : « Quant à l'œuvre, mon jour venu, elle se fera d'elle-même, comme un fruit mûr qui se détache de l'arbre par son propre mouvement. »

De fait, l'avenir voit se réaliser ce qui semblait impossible. La communauté de Dom Romain est amenée dans le Tarn par les expulsions. Monsieur Cronier se remarie : sa fille peut songer à partir. Des jeunes filles attirées par le rayonnement de Marie se sont groupées autour d'elle et l'accompagnent alors pour un court noviciat à l'abbaye de la Rue Monsieur, où elles prennent l'habit. L'archevêque d'Albi émet le souhait de les voir s'installer près des moines à Dourgne. L'abbesse de Solesmes, Mère Cécile Bruyère, les aide de ses conseils et encouragements.

Aussi la petite communauté s'installe-t-elle en 1890 au village de Dourgne pendant que leur monastère se construit en plein champ, à 800 m de celui que les moines bâtissent à En-Calcat. Dès 1892, les moniales emménagent, et le prieuré devient abbaye en 1896. La nouvelle mère abbesse dirige son chantier et sa communauté avec un sens pratique admirable. Mais l'essentiel est ailleurs…

La vraie richesse d'une communauté, c'est la sainteté. Pendant les quarante années de son gouvernement, Mère Marie Cronier s'efforce de réaliser le programme fixé par Jésus : former des âmes intérieures, conduire des âmes au Sacré-Cœur. Elle est convaincue de l'extrême beauté d'une seule âme désireuse de sainteté. Elle sait que son rôle premier est d'aider de toutes ses forces ces pauvres âmes à se simplifier pour parvenir à la perfection, car « se donner à Dieu en se gardant soi-même est impossible… Aimer pratiquement Notre-Seigneur, c'est s'oublier et ne vouloir que ce qu'il veut… » Toute jeune déjà, elle avait compris que pour l'âme, « la vraie lumière c'est l'obéissance… Quand je serai vieille, je crois que mon refrain incessant sera de dire à mes sœurs : soyez obéissantes, soyez obéissantes et je vous promets la perfection. C'est le secret de tout convertir en or dans la vie spirituelle… »

Une telle souplesse joyeuse, si pénible pour la « pauvre nature humaine », n'est possible qu'en se ressourçant continuellement par la prière personnelle, « comme la mèche d'une lampe qui brûle parce qu'elle a un bout trempé dans l'huile ». C'est la direction qu'elle reçoit constamment de Notre-Seigneur : « Oraison, oraison… Il veut que ce soit ma vie, ma voie, mon action. En elle je trouve tout pour lui obéir et pour souffrir. » C'est aussi la direction que Jésus lui a donné mission de transmettre à ses filles et à ses fils. Juste avant de s'éteindre le 24 juillet 1937, après trois années de dure maladie, Mère Marie Cronier murmure encore avec véhémence à la moniale qui la veille : « Ma petite fille… oraison, oraison, oraison ! »

Sa joie est alors de laisser une communauté fervente et unie de 112 moniales (sans compter les 17 envoyées fonder le prieuré de Madiran, transféré ensuite à Ozon et aujourd'hui au Pesquié). Selon la parole de Jésus, « comme un fruit mûr qui se détache de l'arbre », l'Œuvre s'est faite[1] !

F. Cyrille

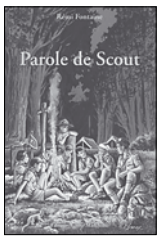
1. Pour en savoir plus, on peut se reporter aux deux recueils de textes autobiographiques des fondateurs de Dourgne, présentés par le Père Bernard Billet : *Selon ta parole,* tome 1, le Mémorial des fondateurs, Sodec 1988 ; *Selon ta parole,* tome 2, le Mémorial des fondations, Sodec 2004.

TROIS NOUVEAUX LIVRES AUX ÉDITIONS SAINTE-MADELEINE

CATÉCHISME DES ANGES — sous la direction de Dom Gérard

Relié, 15x21 cm, 368 pages et 16 pages en couleurs, 25 €, réf. LAC101

« Notre parenté avec les anges, ces merveilleuses créatures semblables à nous par le don de la grâce sanctifiante, ignorés malgré leur infatigable service d'amour envers des milliards d'êtres humains qui les oublient, pleins de sollicitude pour l'Église qu'ils admirent, le cosmos qu'ils surveillent, les nations qu'ils protègent, méconnus malgré une présence active dans une prière liturgique ouverte sur le paradis, dans le culte incessant d'adoration et de louange qu'ils rendent au Dieu trois fois saint, leurs apparitions furtives affleurant le monde terrestre, leur sourire consolateur et parfois leur sévérité, la tendre amitié dont ils entourent sans cesse notre existence quotidienne, suivie de l'incroyable ingratitude dont nous les payons de retour, ont suscité chez certains d'entre nous le désir de scruter un dogme que l'inconscience et l'ignorance des hommes plus que leur malice a fait tomber dans l'oubli. La Sainte Écriture et la liturgie, les mandements des évêques, l'enseignement du magistère et la piété du peuple fidèle, non moins que la réflexion théologique, ont fini par offrir un éclairage convergent capable de nous introduire dans le monde invisible de ces êtres à la fois si mystérieux et si proches. »



PAROLE DE SCOUT — par Rémi Fontaine

Broché, 14x21 cm, 188 pages, 15 €, réf. LGA101

À l'occasion du centenaire du scoutisme, nouvelle édition revue et augmentée du fameux *Livre d'Hermine*. 40 récits pour former les jeunes à la vie et aux responsabilités, avec de belles illustrations originales de Daniel Lordey. Préfaces du R.P. Argouarc'h et de Jean Raspail.

SUR LES GENOUX DES MAMANS – La prière des tout-petits par Monique Berger

Broché, 14x21 cm, 138 pages, 15 €, réf. LFE103

Initiation à la prière des tout-petits. Écrit par une maman à l'intention des jeunes mamans, ce livre voudrait les encourager dans cette tâche merveilleuse mais délicate – sans être difficile – qui consiste à conduire ses enfants vers le Seigneur. Avec un choix de prières adaptées aux jeunes enfants.

NOTE DU CELLÉRIER

• La prochaine retraite prêchée à l'abbaye pour les messieurs aura lieu du vendredi 9 (soir) au mercredi 14 (midi) novembre 2007.

Écrire au Père hôtelier pour s'inscrire ou demander des précisions.

• Certains d'entre vous seront peut-être étonnés de trouver avec cette lettre et malgré son contenu, un petit tract de vente par correspondance. Les derniers événements nous ont obligés à annuler notre catalogue d'été (sachez en effet que la plupart des colis que vous avez pu recevoir ces derniers mois étaient confectionnés avec soin par notre cher Frère Ferréol), mais la parution de trois nouveaux ouvrages aux Éditions Sainte-Madeleine ainsi que l'impérieuse nécessité de favoriser notre fondation et de vivre de notre travail nous ont conduits à cette solution intermédiaire. Nous vous remercions d'avance de lui faire bon accueil.

• Les personnes désireuses d'aider les religieux et les religieuses des ordres Bénédictins ou Cisterciens au Vietnam pour l'apprentissage du français, peuvent appeler l'Association Saint-Jacques au 01 48 42 50 26 de 18 h à 20 h.

F. Philippe

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, ou CCP 6413 65 A Marseille (IBAN : FR17 2004 1010 0806 4136 5A02 986, BIC : PSSTFRPPMAR). **Pour la Belgique :** BCH 000-1431091-50 Bruxelles. — **Pour la Suisse :** Chèques Postaux 12-19114-6.

Notre site : *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution – Imprimé au Monastère